

# COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



JOLY Danièle et Khursheed WADIA, 2017, *La participation civique et politique des femmes de culture musulmane en Europe*, trad. par M. Unger et N. Jara-Joly. Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. Sociologie contemporaine, 332 p., bibliogr.

Dans *La participation civique et politique des femmes de culture musulmane en Europe*, Danièle Joly, professeure de sociologie à l'Université de Warwick, et Khursheed Wadia, chercheuse en sociologie dans le même établissement, explorent très habilement l'engagement civique et politique des femmes musulmanes en France et en Grande-Bretagne. Avec leur recherche empirique menée auprès de dizaines de femmes au moyen de questionnaires, d'entretiens individuels et de groupes de discussion, les auteures répondent à un réel manque sur la participation civique des musulmans dans la littérature, qui ne se concentre en général que sur les hommes et ne révèle que peu d'informations sur la participation politique de la communauté musulmane. Avec environ 3,4 millions de femmes musulmanes, la France et la Grande-Bretagne constituent des terrains fascinants lorsqu'il s'agit de discuter de cette participation civique.

À partir de l'intervention sociologique développée par Alain Touraine et des réflexions de Margaret Archer sur le réalisme social, et en les couplant avec les grandes approches féministes, Joly et Wadia relèvent avec brio le défi presque insurmontable de déconstruire les préjugés sur la femme musulmane, soumise, muette et sans avis. Leur ouvrage, brillamment construit, est pionnier en raison de son approche comparative qui lie l'analyse féministe à une sociologie des acteurs sociaux, tout en prenant en compte les aspects contextuels et historiques des deux pays étudiés, ainsi que les trajectoires identitaires des femmes.

La recherche, qui repose sur une étude qualitative dont la méthodologie est très clairement détaillée en introduction, offre un extraordinaire éventail de données qui permet aux auteures une riche analyse du sujet. Grâce à la définition contextuelle des trois collectifs de référence que sont la société majoritaire, le groupe ethnique et le groupe religieux, trois collectifs avec lesquels les femmes doivent interagir en permanence pour affirmer leur capacité d'action, on comprend bien l'ambivalence des acteurs, synonymes parfois d'obstacles, parfois d'éléments facilitateurs. La mise en perspective des contextes sociologiques et historiques de la France et de la Grande-Bretagne est d'une pertinence indéniable. En opposant les deux modèles que sont le multiculturalisme britannique et l'universalisme républicain français, les auteures examinent l'impact des politiques étatiques sur l'agentivité des femmes musulmanes sur les plans civique et politique. Si la situation politico-sociale des deux pays étudiés est changeante, il n'en demeure pas moins que la gestion de la décolonisation et de l'immigration qui s'en est suivie reste un facteur incontestable dans la problématique exposée. L'exemple de l'accès aux droits politiques dont ont pu jouir les immigrants issus des pays du Commonwealth à leur arrivée sur le territoire britannique illustre la différence entre les modèles britannique et français. Le facteur historique, mêlé aux circonstances politico-sociales actuelles, comme l'interprétation rigide de la laïcité en France et les lois antiterroristes en Grande-Bretagne,

sont des terrains fertiles pour les préjugés sur ces femmes. La typologie multiforme de l'action civique « à l'aune d'une conception large de ce que signifie "faire de la politique" » (p. 183), décrite dans le chapitre 4, permet de mieux appréhender la logique de la recherche ainsi que ses résultats.

Au-delà des paramètres structurels et historiques, il est aussi question du rapport des femmes musulmanes avec leur groupe ethnique et de quelle façon ce dernier joue un rôle dans leur capacité d'agir politiquement. Si certaines répondantes discutent des obstacles qu'ont pu poser des membres de leur famille, elles sont plus nombreuses à vivre une situation contraire. L'accès aux études est très clairement établi comme un moteur de l'évolution des femmes musulmanes et le fait qu'elles ont, dans de nombreux cas, été poussées à exceller dans leurs études est d'une importance capitale.

On pouvait s'attendre à ce que l'engagement politique des répondantes résonne avec un désengagement spirituel ou religieux, mais il est au contraire démontré ici que, dans bien des cas, l'affirmation de la primauté d'une identité individuelle musulmane sert de moteur à la capacité d'action. L'islam devient « gardien des valeurs et guide pour l'action » (p. 210). Le dernier chapitre offre d'ailleurs des éléments de réponse à des questions qui ont suscité beaucoup d'intérêt durant la recherche (le port de l'habit islamique et la guerre contre le terrorisme), questions auxquelles les femmes répondent en trouvant des voies d'action alternatives. Elles ont envie d'agir ; elles développent des stratégies et innovent pour s'assurer un rôle politique réel. Si le constat final laisse penser que l'objectif de ces femmes (être actives politiquement) est ardu à atteindre, cette recherche donne espoir que, par une réflexivité, une capacité d'analyse et un engagement émotionnel, elles continuent réellement à être partie prenante de leur propre destin politique.

Le défi de tracer un parallèle entre deux pays, la France et la Grande-Bretagne, est relevé avec adresse et les informations présentées sont d'une richesse incontestable. Cet ouvrage de sociologie répond tout à fait aux besoins actuels et il servira grandement les chercheurs en sciences sociales ainsi qu'en science politique ou en études féministes. Il pourrait être un outil d'aide à la prise de décisions dans le domaine des politiques publiques, tout comme il pourrait intéresser le grand public, qui tirerait très largement profit de la déconstruction du triste mythe de la femme musulmane sans voix.

*Marie Fally*  
*Département d'anthropologie*  
*Université de Montréal, Montréal (Québec), Canada*